



DES PLUMES ET DES AILES

N° 23 – été 2005

« Un livre est une fenêtre par laquelle on s'évade » Julien Green

Revue trimestrielle proposée par les Auteurs Associés de la Savoie et de l'Arc Alpin. Association régie par la loi de 1901
Siège : Mairie de Lanslebourg – 73480 Lanslebourg-Mont-Cenis

Numéro de Siret : 479 506 131 00016

Rédacteur en chef : Francis Buffille

Ont participé à ce numéro : Pierre Allio – Annie Chazal - Daniel Déquier – Susanne Maeso – Francis Tracq – Gisèle Roche-Galopini - Stefania Gerolla et Lodovico Marchisio – Francis Buffille

Reproduction intégrale ou partielle interdite sans le consentement des auteurs ou de leurs ayants droits ou ayants cause
(article L. 122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle)

Editorial

La Culture est aujourd'hui la plus concrète des vertus puisque, comme la Justice, elle a son ministre, et que, comme la Tolérance, elle a ses maisons. Quand elle est physique, elle sert à gonfler les muscles; générale, elle développe le cerveau. Elle est partout, à la campagne ou dans les villes. Nous cultivons tous quelque chose, notre apparence, nos contradictions, nos tendances, notre voix, notre mémoire, nos relations, le paradoxe ou nos connaissances, et bien sûr notre jardin. Le Maréchal Foch disait : « Il n'y a pas d'homme cultivé. Il n'y a que des hommes qui se cultivent. » Quant à la Comtesse Diane, elle affirmait : « On appelle cultivé un esprit dans lequel on a semé l'esprit des autres. » Mais la définition la plus célèbre et la plus modeste reste celle d'Emile Henriot : « La culture, c'est ce qui demeure dans l'homme lorsqu'il a tout oublié. » Ecrivains, nous sommes les garants de cette culture, et nous avons le devoir de la maintenir et de la faire progresser. En cela, nos lecteurs nous font confiance. Quand on se penche sur la production littéraire, nous voyons qu'ils ont raison. Nous avons des écrivains de talent et des œuvres de grande valeur. Pour motiver ces auteurs et pour les faire sortir de l'ombre, il existe des prix littéraires. Cette année, l'écomusée de Grésy-sur-Isère organise, à l'occasion de son salon au mois de décembre, son premier prix du livre. De nombreux auteurs ont répondu à l'appel lancé par son instigateur, Secondo Chabod. Les comités de lecture sont déjà au travail. Souhaitons bonne chance à cette initiative.

Votre Président

Flâneries en marge de l'Assemblée Générale de l'AASAA le 4 juin 2005

Proposées par Gisèle Roche-Galopini



Le village de Moncenisio, l'église et le frêne napoléonien

Ainsi donc nous nous sommes retrouvés en comité au village de Moncenisio.

Quelle merveille que ce petit village ! Petit par le nombre (51 habitants) toute l'année, mais grand par tous les agréments offerts au voyageur, été comme hiver. Je suis réellement allée de découvertes en découvertes.

Tout d'abord celle du lieu, où je n'étais jamais venue et dont j'ignorais presque l'existence, malgré mes études sur l'histoire locale et la vie de la Maurienne autrefois.

Ce village est situé à 5 km de la route nationale qui relie Susa au col du Mont-Cenis, à mi-hauteur sur la pente, à 1461 mètres d'altitude. Cette route nationale carrossable initiée par Napoléon Bonaparte en 1802, fut construite entre 1803 et 1811. Il n'existait auparavant qu'un chemin qui longeait le torrent Cenischia, souvent raviné, et plusieurs fois restauré, et qui passait par la commune. C'était le seul itinéraire pour les nombreux voyageurs qui, au cours des siècles et depuis l'antiquité, étaient désireux de franchir les Alpes.

On notera parmi eux des noms célèbres : Charlemagne en 773, Lothaire, Charles le Chauve, Henri IV en 1077 qui se rendait à Canossa, Frédéric Barberousse en 1174, ainsi que des papes depuis Jean VIII en 878 jusqu'à Pie VII en 1809. Jusqu'au XVIIème siècle la traversée était rendue possible par les guides locaux, les « Marrons », qui accompagnaient les voyageurs, portant leurs bagages sur des mulets, tandis que la descente sur Lanslebourg se faisait grâce à la « Ramasse », sorte de siège de branchages, que guidait le « Ramasseur ». Les voyageurs plus riches pouvaient s'offrir des chaises à porteurs, sortes de sièges en bois rustiques.

Le village de Moncenisio qui s'appelait autrefois Ferrera Cenisio (et ce jusqu'au traité de février 1947) était l'étape obligée de tous les voyageurs, avant qu'ils ne poursuivent leur route sur Noalesa par un chemin étroit et pentu comportant d'innombrables virages très accentués.

Découverte donc de ce village, un temps dépeuplé, mais aujourd'hui plein de vie : nous avons constaté la présence de plusieurs auberges dont l'une se trouve au bord d'un des deux petits lacs où vivent les truites que guette le héron voisin. Nous avons admiré les cadrans solaires peints sur les maisons restaurées avec goût et couvertes de lauzes, conservant ainsi leur aspect traditionnel. Nous avons visité la chapelle Saint-Joseph avec son chemin de croix peint par différents artistes locaux dont Lia Laterza, notre guide de l'après-midi, qui partage son temps entre Turin et Moncenisio. Nous avons parcouru les petites rues du village, en direction de l'église paroissiale dédiée à Saint-Georges, où l'on découvre des autels baroques, ainsi qu'un Saint-Antoine peint par Lia Laterza sur fond de village.

Devant l'église se dresse encore le frêne monumental, plusieurs fois centenaire, qui a vu passer Napoléon. Le torrent Cenischia aujourd'hui canalisé, chose indispensable, mais qu'on peut regretter lorsqu'on le voit sur d'anciennes gravures dévaler la montagne.

Que dire encore sinon remercier les habitants pour leur accueil chaleureux et inviter les membres de l'AASAA, empêchés le 4 juin, à se rendre sans tarder dans ce village plein de charme ? Nous nous sommes réunis ensuite pour l'Assemblée Générale, accueillis par Mauro Carena, ancien maire du village, Président de la Comunità Montana Alta Valle di Susa e Val Cenischia, avocat à Turin et écrivain lui aussi à ses heures.

Je ne vous parlerai pas ici des merveilles de Noalesa où nous avons passé la nuit, puisque nous devons nous y retrouver le 22 juillet. A bientôt par conséquent !



Michel Paquier Figure emblématique de l'escalade en Maurienne

Daniel Déquier

Michel Paquier a vécu sa passion de l'escalade jusqu'au jour où la montagne l'arrêta sur le chemin des Drus à Chamonix. Pendant plus de dix ans, il avait amené avec lui beaucoup de jeunes grimpeurs qui découvrirent l'attrait des falaises, l'ivresse du rocher, le bonheur d'une première !

« On ne pouvait pas lui refuser, dit l'un d'eux, il avait une telle assurance, une jovialité même dans l'effort. »



Michel n'était pas un guide, mais il grimpeait toujours en tête. Pour les montagnards étrangers, il était un phénomène imprudent mais pour celui qui grimpeait avec lui, sa souplesse, sa maîtrise et sa prudence faisaient merveille car sinon comment expliquer qu'il a réalisé autant de premières et autant de courses difficiles.

Le 23 juillet 1967, disparaissait aux Drus Michel Paquier, figure emblématique de l'escalade mauriennaise... Quelque temps plus tard, le Président national du Club Alpin Français, Lucien Devies s'adressait au Président du CAF de Maurienne, lui demandant un article sur celui « qui a été un grand grimpeur et un novateur en Maurienne ». Reconnu sur le plan local mais aussi national, Michel a marqué son époque et comme le dit si bien Lucien Devies : « suivant la tradition, c'est à un de ses compagnons de cordée qu'il appartient d'écrire les lignes destinées à maintenir son souvenir. »

Novateur dans l'escalade, Michel le fut par ses exploits mais surtout parce qu'il apporta à l'alpinisme une recherche personnelle dans la manière de grimper : préparation méticuleuse, physique et mentale, recherche d'un itinéraire nouveau en vue de réaliser des « Premières »... Mais le matériel restait encore conséquent avec piolets, pitons, étriers, sacs, cordes pas suffisamment allégés. Le choix des courses se faisait « en montagne » sur les grandes voies d'escalade avec une marche d'approche souvent longue... Il fallait quatre heures d'approche pour atteindre les Aiguilles d'Arves, deux heures de montée difficile avec un équipement lourd pour atteindre la falaise de la Croix des Têtes...

En préparation une biographie de Michel Paquier par Daniel Déquier et Charles Bois.

Le silence de la montagne

Le mouvement « Mountain Wilderness », fervent défenseur de la montagne, a publié un document pour nous sensibiliser sur les loisirs motorisés en montagne au titre évocateur : « Silence ! », ainsi qu'un rappel sur la législation en vigueur. Il nous est rappelé à juste titre que si nous voulons garder un contact vital avec la nature montagnarde nous n'avons pas besoin de 4x4, de quads, de trials, de motoneiges et d'engins volants en tout genre. Comme l'écrivait Samivel : « Voici l'espace, voici l'air pur, voici le silence, le royaume des aurores intactes et des bêtes naïves. Ici commence la liberté, la liberté de se bien conduire ».

Souhaitons qu'un jour ce message soit entendu, et que ce jour-là ne soit pas trop tard.

Mountains Wilderness, 5 Place Bir Hakeim, 38000 Grenoble. Tél.: 0476018908



Adieu, Yves...

Francis Buffille



Une nouvelle fois notre association est orpheline de l'un de ses membres. Yves Quéré faisait plus que parti du Conseil d'administration. Il était l'ami de tous, un humaniste hors pair, toujours prêt à rendre service. Certains se souviennent de lui au début des années 80, sur Radio Maurienne, et ont encore dans leur tête le son de sa voix chaleureuse, forte et assurée. Voué au métier de journaliste, il a collaboré pendant une dizaine d'années à l'hebdomadaire « La Maurienne ». C'est là que je l'ai connu. En 1998, je faisais mes premiers pas dans le monde littéraire avec mon roman « Un rossignol dans la neige ». Mon premier livre édité, mon premier salon à Hermillon, et puis mon premier contact avec la presse. Curieux, fier et effrayé à la fois d'affronter un journaliste, j'allais découvrir un monde inconnu, celui des médias.

Saurai-je quoi lui dire et est-ce que cela pourra l'intéresser au point de l'écrire dans son journal ? Autant de questions que je me posais.

Mais j'ai eu une chance merveilleuse de rencontrer Yves pour ma première interview à « La Maurienne ». Moi qui n'avais absolument pas confiance dans l'intérêt que pouvaient avoir mes écrits, je fus tout de suite mis à l'aise par cet homme affable qui, comme l'ont dit ses amis journalistes, « avait le don de rendre les « petites gens » exceptionnelles. » Il a su m'encourager et me rassurer à tel point que c'est peut-être grâce à lui que j'ai continué à écrire. Mais s'il savait valoriser les autres, Yves restait modeste avec lui-même. Ecrivain de talent, il a poussé sa modestie à ne jamais publier un seul livre. Il avait certainement beaucoup d'autres facettes à sa personnalité. Pour ma part, je retiens l'image d'un homme tourné vers les autres, optimiste pour son prochain, toujours sensible et accueillant. Le plus grand remerciement que je puisse lui apporter est encore de l'assurer qu'il sera toujours présent à mes côtés pour me donner cette confiance en moi et cette force de combat quotidien dont on a besoin quand on se veut être un écrivain.



Le livre pour mémoire

Susanne Maeso propose à notre réflexion cette épitaphe rédigée par Kipling pour lui-même...

Si je vous ai donné quelque bonheur
Par une chose que j'ai faite
Laissez-moi reposer en paix dans cette nuit
Qui bientôt sera vôtre :

Et pendant ce temps si bref, si bref
Où les morts restent dans la mémoire
Ne cherchez pas réponse ailleurs
Que dans les livres que je laisse.



La presse vient d'annoncer de nouvelles dispositions juridiques pour les animaux, après le code de l'environnement pour les espèces sauvages et le code rural pour les domestiques. Le Code Civil pourrait contenir à l'avenir une troisième catégorie de biens, après les meubles et les immeubles, celle des animaux assimilés à des « biens protégés ».

Les animaux ont-ils une âme ?

Aristote affirmait que l'homme et l'animal ont une âme dans la mesure où ils se distinguent des végétaux par leur capacité à éprouver des sensations. Au XVII^{ème} siècle, Descartes soutient l'idée d'un dualisme, séparant radicalement l'homme et l'animal, véritable machine réagissant comme un automate aux influences venues de l'extérieur. Plus tard le « sensualisme » attribue aux animaux des sentiments qui sans atteindre à la perfection de l'âme humaine, en sont comme une ébauche et une approche.

Un Savoyard bien oublié aujourd'hui, Jean-Antoine Guer, né en 1719 à Sallanches, étudie cette question et publie en 1749 une œuvre monumentale en deux tomes « Histoire critique de l'âme des bêtes contenant les sentiments des philosophes anciens et ceux des modernes sur cette « matière ». Guer se penche aussi sur d'autres domaines, avec en 1753 une « Histoire générale et particulière de l'électricité » en trois tomes. En 1757, son ouvrage « Mœurs et usages des Turcs, leur religion, leur gouvernement civil, militaire et politique avec un abrégé de l'histoire ottomane » semble préfigurer un sujet actuel...

Les procès contre les animaux

Les procès contre les animaux au Moyen-Âge sont célèbres, notamment contre les porcs dévorant les jeunes enfants, ensuite jugés et brûlés publiquement. En Maurienne, pendant des siècles, certains procès, toujours contre des animaux, vont enrichir les hommes de loi. Les vignobles des environs de Saint-Jean-de-Maurienne étaient périodiquement ravagés par les « amblevins » ou « verpillons », petite mouche de couleur verte qui détruisait les grappes. La communauté de Saint-Julien en Maurienne entame contre eux en 1545 un procès interminable, avec il est vrai de nombreuses interruptions. Ce procès n'est pas terminé plus de deux siècles plus tard, en 1787 ! Procureurs, avocats et experts, vont remplir des liasses de documents, refusant l'offre d'accorder à ces insectes un lieu où ils pourraient trouver à l'avenir une nourriture suffisante. Par des citations de la Génèse, leur défenseur, le « Procureur des animaux », prouve qu'ils ont été créés avant l'homme et que Dieu leur a donné l'ordre de croître et de se multiplier, ce qu'ils font. Le fléau s'arrête quelques années, puis revient, et bien entendu la communauté doit se voir conseiller de reprendre le procès.

La paroisse paraît sceptique sur le résultat des démarches judiciaires, et se tourne alors vers le Ciel. Elle promet en mai 1624 de se rendre en procession à la chapelle du Charmaix au-dessus de Modane, effectuant une procession le premier vendredi du mois d'avril de chaque année. En 1647 et 1692, elle demande l'excommunication des taupes et des insectes. Le dernier « exorcisme » contre les amblevins date de 1756. Des mesures plus terre à terre vont être appliquées à partir de 1766 : les syndics de la commune ordonnent aux vigneronns de ramasser les amblevins dès leur apparition et de brûler les feuilles portant leurs nids, ce que rappellera le sous-préfet de Saint-Jean-de-Maurienne en septembre, lors de la fête de Saint-Grat, évêque d'Aoste, protecteur des récoltes contre les petits prédateurs. Plutôt que d'enrichir les hommes de loi, cette communauté avait décidé de rétribuer en nature son curé. Il recevait chaque année un baril de vin, certainement de moindre contenance après invasion d'amblevins. Cette coutume a duré jusque vers 1880.



L'immigration piémontaise en Provence

Un livre, une histoire, des témoignages – Propos recueillis par Pierre Allio

Notre Président, Francis Buffille, membre de l'Association des Piémontais et Amis du Piémont, a voulu suivre l'exemple des Piémontais de Savoie et se consacrer à l'écriture d'un livre de témoignages sur les Piémontais de Provence. Les motivations qui l'ont poussé à se lancer dans cette aventure, il nous les livre ci-dessous :

LE BESOIN ASSOCIATIF DES PIEMONTAIS DANS LE MONDE

Un premier constat : le besoin associatif des Piémontais hors de leur Piémont.

En Savoie, à Nice, à Marseille, à Montauban, et même en Amérique (Santa Fé qui a reçu la ville de Cuneo récemment possède une communauté piémontaise très forte et très active), partout on trouve des associations qui en plus

entretiennent des relations étroites entre elles. Pour preuve, l'Onorevole Colombino qui est Président des Piémontais dans le monde !

Pourquoi ce besoin ?

Nous connaissons tous la chanson de Bourvil : « *Un oranger sur le sol irlandais...* »

Il y a des orangers en Irlande, mais ils sont dans des pots et cultivés à l'abri dans des serres. Ils produisent des oranges, certes. Mais si nous voulons vraiment que ce soit les fruits du soleil et qu'ils donnent toute leur saveur, nous devons les ramener dans leur pays d'origine.

Quelle que soit la raison, émigrer équivaut à une déchirure, une blessure. Il en reste toujours une cicatrice. Le corps est marqué et le cœur aussi. Plus on vieillit et plus la cicatrice devient visible. Il arrive parfois qu'elle fasse mal. Alors on a besoin de partager ses souffrances ; et deux êtres qui souffrent, souffrent deux fois moins quand ils la partagent.

Confucius disait :

« *Aujourd'hui, j'ai acheté du pain pour vivre et cueilli des fleurs pour avoir une raison de vivre* »

Le pain, nous l'avons acheté ici ; les fleurs nous retournons les cueillir là-bas.

Nuto Revelli, dans « Le Monde des vaincus » :

« *L'émigration était l'unique voie de salut, l'unique voie de l'espérance, l'unique choix de civilisation dont disposait le paysan pauvre. Les montagnes qui nous séparent de la France étaient comme si elles n'avaient jamais existé.* »

« *L'emigrazione era l'unica via di scampo, l'unica strada della speranza, l'unica scelta di civiltà di cui il contadino povero disponeva. Le montagne che ci separano dalla Francia erano come se non esistessero.* »

L'EMIGRATION PIEMONTAISE EN QUELQUES CHIFFRES

Depuis 1860, une trentaine de millions d'Italiens se sont dispersés dans le monde, et parmi eux environ 4 millions de Piémontais, ce qui représentait presque la moitié de la population du Piémont.

Les Piémontais furent parmi les premiers à partir. Les $\frac{3}{4}$ vinrent en France ou en Suisse. Le reste émigra vers l'Argentine, le Brésil ou les Etats-Unis.

Les dernières décennies du 19^{ème} siècle voient l'exode s'accélérer vers la France, et cela jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale.

Ils sont 400 000 en France en 1900 dont les $\frac{2}{3}$ sont regroupés dans le sud-est et en Corse. Marseille est alors la première ville italienne de l'hexagone.

La misère a poussé au départ, mais le choix politique et la montée du fascisme en ont aussi été les causes.

On retrouve les Piémontais essentiellement dans l'industrie textile pour les femmes, dans le bâtiment, les travaux publics et l'agriculture pour les hommes.

Ils sont durs à la peine, acceptant les travaux pénibles, de faible qualification et mal rémunérés. C'était le prix qu'ils payaient pour le rêve et la liberté.

LE DEVOIR DE MÉMOIRE : « IL LAVORO NEL CUORE »

Il est un fait à noter, c'est que, bien souvent, l'histoire s'arrête là. Elle souligne le phénomène migratoire. (Les Italiens, mais aussi les Arméniens, les Pieds Noirs, pour ne citer que ces exemples). Une fois que celui-ci a eu lieu, on n'entend plus parler de ces populations.

C'est justement cet oubli, ce silence que nous devons combler. Nos associations sont la preuve de notre existence. Nous sommes chargés de continuer l'histoire, d'expliquer, et donc de faire un travail de mémoire pour nous-mêmes, mais aussi pour les générations futures.

Quand nous allons dans les prés faire un bouquet et que nous le mettons dans un vase, au bout de trois jours les fleurs se fanent et meurent, parce qu'elles n'ont plus leur racine. Nous ne voulons pas être ces fleurs.

Les Piémontais de Savoie l'ont compris et c'est ce qui a valu la sortie d'un très joli et précieux livre « *Il lavoro nel cuore* », « *Le cœur à l'ouvrage* ». Une interrogation sur l'émigration, son histoire, ses causes, ses conséquences. Et surtout des témoignages quelquefois étonnants, inattendus ou bouleversants. Un livre auquel Francis Buffille a participé et qui lui tient à cœur.

UN LIVRE POUR LES PIEMONTAIS DE PROVENCE

Il souhaite également poursuivre ce travail qu'il a partagé avec ses amis savoyards.

Un appel de Francis Buffille à tous les Piémontais de Provence :

« *Les Piémontais de Marseille et de Provence ont une identité à faire connaître. Ils sont venus, ont travaillé d'arrache-pied, ont enduré des souffrances, ont su partager, participer à la vie locale, s'intégrer dans une population qui a su les comprendre. Tout cela mérite d'être dit, d'être écrit avant que le temps ne le fasse sombrer dans l'oubli.*

Je suis prêt à écrire ce livre. Mais vous devez m'y aider. Comment ? Par vos témoignages, car nous sommes tous à un moment donné des témoins de l'histoire, témoins directs pour avoir vécu quelque chose, ou témoins indirects pour avoir entendu ou s'être fait raconter quelque chose.

Comme je l'ai déjà dit, Marseille a été au début du 20^{ème} siècle la première ville italienne de France. Ce particularisme, ce choix des Piémontais dans la destination de leur pays d'accueil, de leur région et de leur ville d'accueil doit nous conforter dans l'intérêt majeur de raconter notre histoire. »

Francis Buffille a déjà réalisé une trentaine d'interviewes sur l'ensemble des départements qui constituent la Provence et au Piémont et reste ouvert à toute personne qui voudrait encore se joindre à lui. Son souhait serait que ce livre voit le jour pour l'été 2006. Souhaitons lui beaucoup de succès.



Le Cercle des Auteurs de Haute Provence

L'association « Le Cercle des Auteurs de Haute Provence » a été créée en 1992. Elle est ouverte à tous les auteurs ayant déjà publié un livre. Elle rassemble des auteurs qui partagent les mêmes passions : l'écriture et la Provence. Ils sont de styles divers et produisent romans, contes, poèmes, études historiques, témoignages du terroir. Ils se sont regroupés pour la promotion collective de la création littéraire en Provence. Ils animent des rencontres pour présenter leurs ouvrages, participent aux fêtes du livre, proposent une lecture-spectacle d'un montage de leurs textes : « Paroles d'un Pays sans fin. »

Le Cercle des Auteurs de H.P est soutenu régulièrement par la commune de Champtercier (04660), près de Digne-Les-Bains. Son Président, Jean-Claude Barbier, écrivain, aime à flâner à l'écoute des paysages et des personnages de Giono, à observer les nuages, ressentir l'énergie des arbres, pour retranscrire toutes ses émotions à travers ses œuvres.

Parmi ces auteurs, nous retrouvons des noms qui ont une résonance dans le domaine littéraire régional :

Gérard Burle, Pierre Allio, Claude Braun, Jany Reymond-Cultiaux, Jacqueline Capello, Michel Kern, Maxime Julien, Berthe Pelestor-Ravel, Robert Niel, Elisabeth Eurlly, Blanche Bibaut, Rêva Remy, Gisèle Roche-Galopini.

En 1995, six auteurs du CAHP, financés par la Région PACA et le Département du 04 ont publié un ouvrage collectif composé de récits, contes, nouvelles et poèmes, intitulé : « Fenêtre sur le pays bleu ».

Son siège est 1, impasse des Coussières – 04000 Digne-Les-Bains (Tél. : 0492324330)

E-mail : jean-claude.barbier10@wanadoo.fr et le site : www.mairie-dignelesbains.fr/associations/auteurs

Le Cercle des Auteurs de Haute Provence collabore à la revue culturelle VERDONS, éditée par l'association PAYS ET GENS DU VERDONS (PGV) BP 06, 83630 AUPS, Tél. : 0494700293. www.pgverdon.com. Cette revue, en français, aborde différents thèmes sous leurs angles historique, littéraire et artistique en liaison avec les pays et les gens de Haute Provence. Y sont toujours inclus quelques articles écrits en Provençal et traduits en Français.

Francis Buffille est membre du Cercle des Auteurs de Haute Provence et également de Pays et Gens du Verdons, ce qui permet un partenariat et des échanges permanents entre l'AASAA et ces associations, et surtout de renforcer les liaisons culturelles et littéraires au sein de l'Arc Alpin.



Il Male

Stefania Gerolla et Lodovico Marchisio

Mostra d'arte promossa dalla Regione Piemonte, dalla Città di Torino e dalla Fondazione « Torino Musei », curata da Vittorio Sgarbi che dal 26 febbraio scorso al 26 giugno è stata presente alla Palazzina di Caccia di Stupinigi.

Il primo grosso impatto emotivo negativo che la mia compagna (critica d'arte) ed io abbiamo provato, è stato sul piazzale d'ingresso della meravigliosa aiuola fiorita ove penzolano due manichini di bimbi impiccati. A noi la cosa è parsa molta di cattivo gusto perché sembra voglia attirare la curiosità delle persone perverse e non essere comunque una proposta di mostra d'arte con un tema molto particolare. L'impatto negativo scema nella prima parte ove appaiono tele di grande pregio che vanno dal 400 a fine 800, ricalcanti i vari stili con nomi quali Antonello Da Messina., Beato Angelico, Ludovico Cigoli, Artemisia Gentileschi, Caravaggio, Rubens, Salvatore Rosa, etc... Tele che ricalcano scene sì rivolte al male ma non cruenta, ove risaltano le paure, le tradizioni e i costumi dell'epoca. In contrapposizione vi è una seconda parte ove è presentato il 900, non solo con le sue pitture e sculture, ma anche con fotografie, fumetti e scene filmate in cui emergono gli orrori delle ultime guerre e in cui fa da protagonista la crudeltà dell'uomo, unico emblema del male. Anche le fotografie finali, prima dell'uscita, rivolte ad un'exasperazione del sesso inducono a pensare che il botteghino posto alla fine della mostra sia un pretesto per vendere oltre il catalogo che è sempre presente in ogni mostra che si rispetti, anche i temi più scabrosi identificati in essa. A questo punto chiedo agli organizzatori perché non fare una mostra sul "Bene" e sarei loro grato se accettassero la sfida.

La morte sospesa : un film e un libro di grande successo

Lodovico Marchisio

A Torino alla 'prima' del film "La morte sospesa" sono state invitate molte personalità legate al mondo della montagna e diversi giornalisti che scrivono su di essa. Il libro, scritto da uno degli artefici di questa storia vera: Joe Simpson edito come edizione originale a Londra nel 1998 con il titolo "Touching the void", ha vinto nel 1993, il premio ITAS e il Cardo d'argento al 41esimo film festival internazionale della montagna ed Esplorazione Città di Trento. Attualmente è giunto alla sua sesta ristampa con più di 100.000 copie vendute in tutta Europa ed è stato stampato in Italia da Vivalda Editore nel 1992. Al successo del libro si deve l'uscita del film sul grande schermo.

Entrambi (libro e film da cui è tratta la storia) raccontano la vera storia di due alpinisti britannici, Joe Simpson (autore del libro) e Simon Yates che scalano per la prima volta la parete ovest del Siula Grande (6536 m) nelle Ande peruviane. Durante la discesa Joe si spezza una gamba e Simon dopo aver trattenuto per più di un'ora l'amico assicurato a corpo con la corda, sicuro che l'amico fosse morto, decide di tagliarla per non morire anch'egli. Ma Joe è vivo, riesce ad uscire da un crepaccio e trascinarsi con la gamba spezzata fino al campo base dove è soccorso dall'amico. Film psicologico di grande intensità emotiva. Anche l'agnosticismo che sembra guidare in un primo momento la voglia di vivere di Joe, in quanto non crede in un'altra vita, diviene un magnifico interrogativo sulla fede per il modo miracoloso in cui si salva, tanto da perdonare l'amico che ha tagliato la corda per salvarsi a sua volta.



Les palmes académiques pour Christiane Girard

Notre amie et Trésorière Christiane Girard, professeur documentaliste au Collège de Modane en Maurienne, au terme d'une vie professionnelle bien remplie, a pris une retraite méritée. Tout au long de sa carrière exercée avec passion, elle a eu le plaisir de former des générations de petits Mauriennais qui lui en sont reconnaissants et qui la voient partir avec un pincement au cœur. Il faut dire qu'au-delà de l'enseignement prodigué, les rapports affectifs qu'elle a pu établir avec ses élèves ont créé des liens très forts entre les enfants et leur professeur. Christiane, estimée de tous ses collègues, est aussi bien connue comme écrivain, et les Modanais lui sont également reconnaissants pour les très beaux livres qu'elle a publiés sur le passé et l'histoire de Modane. Elle exerce également avec beaucoup de passion son rôle au sein du Conseil d'Administration de l'AASAA.

Pour toutes ces raisons, le Ministère de l'Éducation Nationale n'a pas voulu la laisser partir sans lui manifester sa reconnaissance pour tous les services rendus. C'est ainsi qu'elle a reçu avec beaucoup de modestie et d'émotion les Palmes Académiques. L'AASAA est très fière de cette distinction qui honore l'un de ses membres et adresse à Christiane toutes ses félicitations, une bonne retraite, et bien sûr une intense production littéraire pour le plus grand plaisir de chacun.



Impressions italiennes

Annie Chazal a remporté en 2004 le Prix du meilleur texte français au concours d'écriture organisé au salon du Mont-Cenis. Ce prix était un séjour en pension à l'hôtel de la Poste offert par la commune de Novalesa. Elle nous livre ses impressions recueillies au cours de ces quelques jours de vacances passés au printemps :

« Quittant Bessans sous la neige, nous avons passé le tunnel du Fréjus, visité les ruelles étroites d'Exilles, pour retrouver le printemps à Novalesa, une conque d'herbe verte et d'arbres fleuris, dans le murmure des cascades glissant et bruissant de toute part. Sous le ciel d'un bleu cru, les cimes sont encore très enneigées, le vent souffle en tempête.

Accueil chaleureux et cordial à l'albergo della Posta où nous avons déjà dormi, à l'étape d'une dure randonnée. Cet ancien relais de diligence est resté une maison de tradition où chacun se sent à l'aise ; à l'horizon, l'abbaye posée sur un tertre de prés très verts. Premier souper avec Francis et Pierre, agrémenté d'un répertoire d'accordéon.

Le premier jour, toujours lumineux et tempétueux est consacré à la montée au village de Moncenisio par l'antique « Strada Reale », ancien chemin des diligences du Mont-Cenis, un peu endommagée par la route actuelle, puis s'en écartant, mieux préservée avec son dallage de pierres ; alternance de bois et d'alpages souvent ruinés, flaques de neige printanière, le mauve éclatant des premières hépatiques pelotonnées à l'abri des arbres et des pierres ; la silhouette furtive d'un chamois surpris de notre présence avant d'arriver au village de Moncenisio, un peu désert en ce jour de semaine. Nous retrouvons les cadrans solaires, le vieux frêne tricentenaire au centre du village, les pierres gravées avant de pique-niquer, abrités par l'auvent d'une petite chapelle, à l'entrée du village. La descente, tentante, par l'autre rive et le Sentiero dei Monaci nous est déconseillée (sentier en partie disparu) et nous rentrerons par le même itinéraire.



L'abbaye de Novalesa

Le village de Novalesa nous invite à flâner au gré de ses ruelles pleines de recoins et de surprises comme ce mur peint de fleurs rouges, pour peu que l'on accepte de sortir de la rue principale. Nous ne manquons pas aussi de remonter jusqu'au pied des deux plus grandes cascades.

Les deux jours suivants, avec un temps plus couvert, sont consacrés à des randonnées autour des « Orridi » (gorges) de Chianocco et de Foresto, en aval de Susa, très riches en sentiers bien balisés et en découvertes variées.

L'Orrido de Chianocco a conservé sur l'un de ses versants une trentaine de chênes verts, espèce rescapée de l'ère tertiaire et seulement présente à cet endroit. On les repère aisément, car ils ressortent en taches d'un vert profond, contrastant sur la végétation naissante du printemps.

L'Orrido de Foresto est taillé droit dans le marbre blanc et ses sentiers sont superbes, dallés serré de la même roche blanche ; nous grimpons parmi les amélanchiers en fleurs (nous rêvons, qu'en été, et avec tente et provisions, l'on pourrait rejoindre Malciaussia par le col de la Croix de Fer, une très longue randonnée). Comme la veille, nous repérons de beaux canaux d'irrigation (à Chianocco, ils sont parfois même suspendus). A la frontière des nuages, nous redescendons sur un hameau abandonné croulant sous le lierre et le Sentiero dei Ginepri (Geniévriers). Avec encore de belles ruines de maisons, émouvantes. Le cœur se pince à l'évocation de tous ces abandons et d'une probable émigration., signant la fin d'une civilisation rurale encore si présente dans le paysage.

L'une des maisons, sans toit aujourd'hui, laisse entrevoir un intérieur aux peintures encore fraîches avec, à l'extérieur et en souvenir ultime, les nom et photo de son propriétaire apposés en médaillon. Des chamois froissent les buissons, un grand four à chaux sarrasin circulaire juxte le sentier, nous redescendons, nostalgiques, sur Foresto.

Ici, ce pays cultivait la vigne ; en témoignent, au fil de la vallée, les pressoirs et les supports de pierre effilés, alignés dans les prés, auxquels on attachait les ceps.



Maisons typiques de Novalesa

Nous quittons ensuite Novalesa pour une visite à Turin en passant par la Sacra San Michele, noyée dans les nuages et la pluie, Avigliana et son centre médiéval.

A Turin, du sommet de la Superga, une vue animée sur la ville, la vibration rouge des toits de tuiles. A l'horizon, toute la chaîne des Alpes enneigée où l'œil se perd à vouloir identifier les sommets. Nous profitons de deux superbes expositions : « La neige et l'impressionnisme », et aussi, au Musée de la Montagne, « Le copertine e la Montagna ». Il s'agit d'une collecte de couvertures de magazines, illustrant des faits divers en montagne avant l'avènement de la photographie ; une abondance de dessins, un peu kitschs, drôles et émouvants ; l'histoire y rejoint parfois les légendes, comme celle de cette petite fille enlevée par un ours et retrouvée saine et sauve deux jours plus tard à l'entrée d'une grotte.

A l'instar des ex-voto de la Consolata, on retrouve là aussi toutes les sources d'accidents liés à la montagne. Des amis italiens nous promènent plus tard dans l'histoire et les magnificences du Turin baroque.

Le Mont-cenis étant toujours fermé, nous rentrons par le tunnel du Fréjus, profitant au passage du marché printanier de Susa, toujours très animé et sous un soleil radieux.

Merci à l'AASAA et à la Commune de Novalesa qui nous ont offert ce voyage sympathique et nous ont permis de renouer avec l'Italie. »



Ne perdez pas le contact avec l'AASAA: Faites-nous connaître vos changements d'adresse, de téléphone ou d'E-mail.

Adressez toute correspondance à

Francis BUFFILLE - Président de l'A.A.S.A.A

BP n°5
73480 Lanslebourg-Mont-Cenis
Tél.: 0660545415

Strada dell'abbazia, 1bis
10050 Novalesa (To)
Tel.: 3206347337

E-mail: buffille@wanadoo.fr

Site: www.auteurs-arcapin.com